

Lecture et expression au Cours Élémentaire

Sommaire

Module 1 : Maisons			
Retour de vacances (texte inédit)	Le coin (A. Löbel) : 1 – 2 - 3		Poésies : M. Carême ; E. Guillevic
La Petite Poule rousse (Miss Sara Cone-Bryant) : 1 – 2	La vieille maison (K. Seguin)	Une case en Haute-Guinée (C. Laye)	L'argile (Observation - CE)
Module 2 : Poursuites			
La poursuite (texte inédit)	Le vent fou (C. Silvestre de Sacy) : 1 – 2	Poursuites en poésie : M. Jacob ; P. Fort	La Moitié de Poulet : 1.
La Moitié de Poulet : 2 – 3 – 4 (J. Macé)		À la Préhistoire J.H Rosny Aîné	Les points cardinaux (Géographie CE1)
Module 3 : La mer			
Souvenirs de vacances (texte inédit)	Urashima : 1 – 2 – 3 – 4 Conte japonais adapté par Margaret MAYO		
Poésies : J. Charpentreau ; P. Fort ; J. Supervielle ; A. Brizeux	Ulysse et les Sirènes : 1 – 2 Homère	La mer, la plage (Géographie CE1)	Le littoral (Géographie CE1)



Retour de vacances

- 1.** Aujourd'hui, Mimi est de retour. Les vacances sont finies. Tout doux, tout doux, il retrouve son domaine. Après quinze jours loin d'ici, va-t-il tout reconnaître ?
- 2.** Sur ses pattes de velours, il parcourt la pelouse. Ici, c'est l'arbuste où l'attend son ami l'oiseau-jouet. Mimi lui dit bonjour, dans son langage.
- 3.** Et là, voici le grand cyprès où il se réfugie quand un chien du quartier le poursuit. Vite, notre matou jette un regard autour de lui : « Ouf !... pas de chien en vue. »
- 4.** Marie est de retour, elle aussi. Accoudée à sa fenêtre, elle regarde son chat et écoute le chant de l'oiseau-jouet. « Tirili ! Touroulou ! Fuitt' ! », répète-t-il sans cesse.
- 5.** Notre petit chat est rassuré. Son domaine n'a pas bougé, il a tout retrouvé ! Une nouvelle année peut commencer ! Il nous attend pour nous raconter toutes ses aventures. Partons vite avec lui !

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire :** le son **ou**

le retour – tout doux – il retrouve – un jour – le velours
lou – mou – tou – pou – chou – our – ous – oum -oul – ouc

- **Nous expliquons :**

son domaine : l'endroit où il habite et qui lui appartient.

un cyprès : un arbre long et mince qui reste toujours vert.

un matou : un chat.

- **Nous réfléchissons :**

- Quel est le domaine de Mimi ? Que contient-il ?

- Quel est le langage de Mimi ? Comment dit-il bonjour ?

- Comment marche-t-on « sur ses pattes de velours » ?

- Qu'est-ce qui rassure Mimi ?

- **Nous relions deux à deux :**

les coudes – les genoux – le dos – les bras – les cheveux

agenouillé – *échevelé* – *accoudé* – *embrassé* – *adossé*

- **Nous reconstituons la phrase :**

peut	Une	commencer	année	!	nouvelle
------	-----	-----------	-------	---	----------

Le coin : 1. Deux amis inséparables



Ranelot, la grenouille, et Bufolet, le crapaud, sont deux amis inséparables. Comme tous les vrais amis, ils s'encouragent, se disputent, partagent les petits plaisirs et s'entraînent.

1. Ranelot et Bufolet, surpris par la pluie, courent vers la maison de Ranelot.

«Je suis tout mouillé , déclare Bufolet, ce temps est pourri.

— Nous allons prendre le thé », dit Ranelot. La pluie va bien s'arrêter. Installe-toi près du poêle, tes vêtements seront bientôt secs. Et en attendant je te raconterai une histoire.

— Oh, chic ! dit Bufolet.

2. — Quand j'étais petit, commence Ranelot, et pas beaucoup plus gros qu'un têtard, mon père me disait : « Mon enfant, le temps est froid et gris mais le printemps est juste derrière le coin. »

Je voulais que le printemps vienne et je sortais à la recherche du coin.

Nous nous entraînons

■ Nous savons lire : le son **ouille**

*une gren**ouille** – je suis tout **mouillé** – une **bouillotte** – **douillet***

■ Nous expliquons :

un crapaud : un animal qui vit près de l'eau et qui ressemble un peu à une grenouille.

le poêle : un appareil de chauffage dans lequel on fait du feu.

■ Nous réfléchissons :

- Comment les vêtements de Bufolet vont-ils sécher ?
- Qu'allait chercher Ranelot quand il sortait de la maison ?

■ Nous relions deux à deux les mots contraires :

mouillé – surpris – petit – froid – gros – derrière

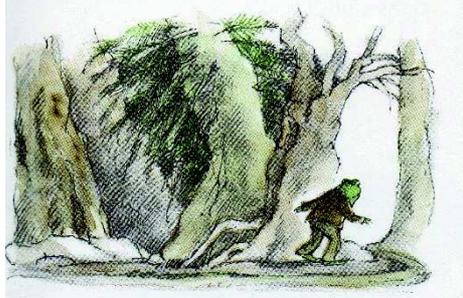
devant – sec – habitué – chaud – grand – maigre

■ Nous reconstituons la phrase :

Le	est	derrière	coin	le	.	juste	printemps
----	-----	----------	------	----	---	-------	-----------

■ **Nous racontons et dessinons** : *où auraient pu s'installer les deux amis pour faire sécher leurs vêtements.*

Le coin : 2. À la recherche du coin



1. « Je prenais un sentier dans les bois jusqu'à ce que j'arrive à un coin, et je tournais derrière ce coin pour voir si le printemps était bien de l'autre côté.

— Est-ce qu'il y était ? demande Bufolet.

— Non, répond Ranelot. Il y avait seulement un petit sapin, trois cailloux et un peu d'herbe sèche.

2. Je marchais dans la prairie et j'arrivais à un autre coin. Je le contournais pour voir si le printemps était là.

— S'y trouvait-il ? demande Bufolet.

— Non, répond Ranelot. Il n'y avait qu'un gros ver endormi sur un tronc d'arbre.

3. Je longeais une rivière jusqu'à ce que j'arrive à un autre coin. Je le contournais pour découvrir le printemps.

— Était-il là ? demande Bufolet.

— Non, répond Ranelot. Il n'y avait qu'un peu de vase et un lézard qui cherchait à attraper sa queue.

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire en décomposant : en – e/na – e/no**

un **sen**/tier – je **pre**/nais – seu/**le**/ment – **en**/dor/mi

■ **Nous expliquons :**

un sentier : un petit chemin

je le contournais : je faisais le tour

un peu de vase : un peu de boue

je longeais une rivière : je marchais le long de la rivière

■ **Nous réfléchissons :**

- Pouvons-nous reconstituer au tableau le plan du trajet de Ranelot à la recherche du printemps ?

- Avons-nous une idée de la suite de l'histoire ?

■ **Nous relions deux à deux :**

un sentier – le bois – un caillou – de la vase – une rivière

la forêt – un chemin – de la boue – un ruisseau – une pierre

■ **Nous reconstituons la phrase :**

Je	bois	prenais	les	un	dans	sentier	.
----	------	---------	-----	----	------	---------	---

■ **Nous racontons et dessinons : ce qu'il y avait derrière le bois.**

Le coin : 3. Le coin de ma maison



1. « Tu devais être bien fatigué, dit Bufolet.

— Oui, j'étais bien fatigué, dit Ranelot, et il commençait à pleuvoir.

Je rentrais chez moi. En m'y rendant, je trouvai un autre coin : c'était le coin de ma maison.

2. — L'as-tu contourné ? demande Bufolet.

— Naturellement, répond Ranelot.

— Et qu'as-tu vu ? demande Bufolet.

3. — J'ai vu, dit Ranelot, le soleil qui se montrait, des oiseaux qui chantaient, perchés dans les arbres ; j'ai vu mon père et ma mère qui jardinaient, et j'ai vu les fleurs dans le jardin.

4. — Tu l'avais trouvé ! s'écrie Bufolet.

— Oui, dit Ranelot. Et j'étais bien content. J'avais trouvé le coin derrière lequel se trouve le printemps. »

(Arnold Lobel, *Les quatre saisons de Ranelot et Bufolet*, L'École des Loisirs)

Nous nous entraînons

■ Nous savons lire des mots difficiles :

fa/ti/**gué** – il co/mmen/**çait** – so/**leil** – ils se pré/**ci**/pi/tent – de/**hors**

■ Nous expliquons :

- *ils se précipitent* : Ils courent très vite

- *pour s'assurer* : pour vérifier

■ Nous réfléchissons :

- Combien de coins Ranelot a-t-il contourné ? Où se retrouve-t-il ?

- À quoi reconnaît-il qu'il a trouvé le printemps ?

■ Nous complétons par un verbe (*se montrait, cherchait, chantaient, jardinaient, poussaient*) :

Ranelot ... le printemps. - Le soleil - Les oiseaux - Les fleurs - Mon père et ma mère

■ Nous reconstituons la phrase :

Et	au-dehors	deux	.	se	amis	précipitent	les
----	-----------	------	---	----	------	-------------	-----

■ Nous racontons : *l'histoire en nous rappelant la liste des quatre coins que Ranelot a visités.*



Maisons en

poésies

La petite maison

La petite maison
A des volets tout bleus,
Des roses sur le front,
Du ciel dans les cheveux.
Ne lui demandez rien
Si ce n'est un tarin.
Elle en a toujours un
Dans son menu jardin.
Que peut-elle vous dire
Sinon qu'il fait bon vivre,
Qu'il suffit d'un peu d'ombre
Au pied d'un mur chaulé
Pour qu'une fourmi blonde
Y fasse luire un monde.

Maurice Carême

Recette

Prenez un toit de vieilles tuiles

Un peu avant midi.

Placez tout à côté

Un tilleul déjà grand

Remué par le vent.

Mettez au-dessus d'eux

Un ciel de bleu, lavé

Par des nuages blancs.

Laissez-les faire.

Regardez-les.

Eugène Guillevic



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire des mots difficiles :**

le ciel – un pied – vieille – un tilleul – Eugène – Guillevic

- **Nous expliquons :**

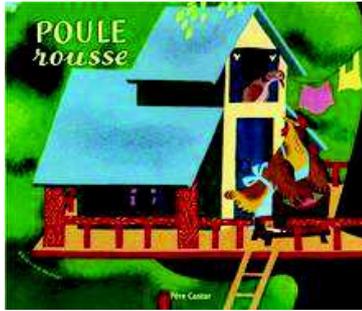
un tarin : petit oiseau au plumage un peu vert.

son menu jardin: son petit jardin.

un mur chaulé : un mur blanchi à l'aide d'un produit appelé la chaux.

un tilleul : c'est un arbre qui pousse dans les régions tempérées.

La petite poule rousse : 1. En grand danger



1. Il y avait une fois une petite poule rousse qui vivait dans une jolie maison, toute seule au milieu des bois. Un renard, habile et rusé, demeurait sur une colline, pas loin de là, et rêvait jour et nuit au moyen d'attraper la petite poule rousse.

« Comme elle doit être tendre, pensait-il. Si seulement je pouvais la mettre à bouillir dans ma marmite. Cela ferait un fameux souper pour ma vieille mère et pour moi ! »

2. Mais la petite poule était fine et prudente. Toutes les fois qu'elle sortait, elle fermait sa porte et prenait sa clé. Et quand elle rentrait, elle s'enfermait soigneusement et mettait la clé dans la poche de son tablier, avec son dé et ses ciseaux. N'oubliez pas les ciseaux...

3. Un jour, le renard pensa qu'il avait trouvé un bon moyen. Il partit de bon matin, en disant à sa vieille mère : « Mets la grande marmite sur le feu ; nous aurons de la poule pour le souper ! »

Il mit sous son bras un grand sac et courut jusqu'à la maison de la petite poule.

4. Elle venait justement de sortir pour ramasser des brindilles afin d'allumer son feu. Et ce jour-là, elle avait oublié de fermer sa porte...
« Je vais fermer la porte et après, je serai bien tranquille. »

Hélas, en se retournant, elle vit le renard avec son grand sac sur l'épaule ! Hou, quelle frayeur ! Mais elle ne perdit pas la tête. Elle laissa tomber les brindilles et se réfugia sur la plus haute armoire.

« Tu ne me tiens pas encore ! »

— Nous allons voir ça ! » dit le renard.

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire :** le son **on / om**

la maison**on** – un **bon** moyen – nous aur**ons** – elle laissa **tomber**
pon – ton – chon – gon – fon – ompe – omba – tron – pron – cron

■ **Nous expliquons :**

- *habile* : le renard est adroit, il réussit ce qu'il veut faire.

- *des brindilles* : des petites branches

■ **Nous réfléchissons :**

- Comment comprenons-nous que la petite poule rousse est prudente ?

- Imaginons ce que compte faire le renard pour attraper la poule sur la plus haute armoire.

■ **Nous construisons des mots :**

soigneux : *soigneusement* – juste : ... – habile : ... – fine : ... –
rapide : ...

■ **Nous racontons** *ce que nous voyons sur la couverture du livre d'où est tirée cette histoire.*

La petite poule rousse : 2. Un fameux souper

1. Le renard se planta sur le plancher, juste au-dessous de la petite poule rousse et il se mit à tourner après sa queue, tout en rond et de plus en plus vite. La pauvre petite poule en fut si étourdie qu'elle perdit l'équilibre. Et elle tomba juste dans le grand sac, que le renard avait posé tout ouvert à côté de lui !

2. Il jeta le sac sur son épaule et partit pour sa caverne.

Il lui fallait monter toute la colline et le chemin était long... La petite poule rousse était encore tout étourdie mais, au bout d'un moment, elle reprit ses sens. Elle prit alors ses ciseaux et clip, clip, elle fit un trou dans le sac pour passer sa tête au-dehors.

3. Le renard, très fatigué, décida de s'asseoir au bord d'un champ, près d'un gros tas de pierres. Aussitôt, la petite poule rousse fendit à nouveau le sac, clip, clip ! se glissa dehors, et vite, vite, y fourra une grosse pierre. Après quoi, elle se sauva, courut jusqu'à sa maison où elle s'enferma bien soigneusement.

Le renard continua sa route en se disant : « Comme cette petite poule rousse est lourde ! Elle va me faire un fameux souper ! »

4. Dès qu'il arriva à la caverne, sa vieille mère lui cria : « As-tu la petite poule ?

— Oui, oui ! Est-ce que l'eau est chaude ?

— Elle bout à gros bouillons !

— Alors, attention ! Ôte le couvercle, je secouerai le sac et ferai tomber la petite poule dans la marmite !

5. Le renard ouvre le sac, sans regarder dedans, et le secoue au-



dessus de l'eau... Plouf ! La grosse pierre tombe dans la marmite qui se renverse et échaude le renard et sa vieille mère. Affolés, ils partent en courant à toutes jambes !

Et la petite poule rousse resta dans sa petite maison où elle vécut heureuse tous les jours de sa vie.

(Adapté de Miss Sara CONE BRYANT, *La petite poule rousse*, F. Nathan)

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire** le son **on / om** :

tout en **ron**d – elle **tom**ba – **mon**ter la colline – le chemin est **long** – il **contin**ua – à gros bouill**on**s – attent**ion** – la pierre **tom**be

■ **Nous expliquons** :

- *elle reprit ses sens* : elle se réveilla de son étourdissement

- *elle bout à gros bouillons* : l'eau bout très fort, il y a de grosses bulles à la surface

■ **Nous réfléchissons** :

- Qui a été le plus habile et le plus rusé ? Comment le savons-nous ?

■ **Nous construisons des mots** :

long, *la longueur* – grand, *la ...* – gros, *la ...* – lourd, *la ...*

■ **Nous racontons** : *la course folle de la famille renard.*

Vivre autrefois : *La vieille maison*



- 1.** La maison de Jeannot est une des plus vieilles du village. Elle n'a pas d'étage. Au rez-de-chaussée, il y a quatre pièces séparées par un couloir. Sous l'habitation, il y a une cave ; au-dessus des pièces se trouve un grenier, couvert d'un vieux toit de tuiles grises.
- 2.** Entre le bâtiment et la rue, il y a une petite cour. À gauche de la maison se trouve une basse-cour, près de laquelle on passe pour se rendre au jardin. Le jardin s'étend jusqu'à un ruisseau où les ménagères lavent leur linge à l'ombre des peupliers.
- 3.** Le grand-père et le bisaïeul de Jeannot habitaient déjà cette maison, dont son papa lui a bien souvent raconté l'histoire.
« C'est ton bisaïeul qui l'a fait construire. C'est lui qui a planté le marronnier de la cour, sous lequel il fait si bon les soirs d'été, et la haie du jardin, qui est si belle au mois de mai.
- 4.** Ton grand-père a planté presque tous les arbres du clos. Il a fait percer cette fenêtre du rez-de-chaussée, parce qu'il trouvait qu'une des pièces était sombre et humide. Il a fait poser la rampe de l'escalier, pour que je ne tombe pas lorsque j'étais petit.

5. □ À mon tour, j'ai entretenu et embelli notre maison. J'ai fait réparer le toit. J'ai planté la treille de la façade et les rosiers de la cour.

Plus tard, tu t'occuperas d'elle à ton tour. Tu l'aimes bien, cette vieille maison où tu as fait tes premiers pas. Elle t'a protégé de la pluie et du froid. Tu en connais tous les recoins, de la cave au grenier. Quand tu seras grand, ne l'oublie jamais ! »

(Kléber Seguin, *Jeannot et Jeannette*, Hachette, 1924)

Nous nous entraînons

- **Nous expliquons :**

le rez-de-chaussée : c'est la partie de la maison qui est à la même hauteur que la chaussée, que la rue.

le bisaïeul : c'est le père du grand-père ou de la grand-mère.

le clos : c'est un jardin fermé par des murs ou des haies.

- **Nous réfléchissons :**

- Quelles étaient les diverses parties de cette maison d'autrefois ? Que voyait-on autour de la maison ?

- Qui a fait construire la maison ? Qui l'a entretenue ensuite ? À qui a-t-elle appartenu ensuite ? Que recommande le père de Jeannot à son fils ?

- **Nous complétons le texte :** *Dans la maison de Jeannot, il y avait quatre ... séparées par un Sous la maison, il y avait une ... ; sous le toit, il y avait un Entre la maison et la rue, il y avait une Le jardin s'étendait jusqu'à un*



Vivre ailleurs : Une case en Haute-Guinée

1. J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père. Quel âge avais-je en ce temps-là ? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très jeune encore : cinq ans, six ans peut-être. Ma mère était dans l'atelier, près de mon

père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge et au bruit de l'enclume. [...]

2. Mon père avait sa case à proximité de l'atelier, et souvent je jouais là, sous la véranda qui l'entourait. C'était la case personnelle de mon père. Elle était faite de briques en terre battue et pétrie avec de l'eau; et comme toutes nos cases, ronde et fièrement coiffée de chaume.

3. On y pénétrait par une porte rectangulaire. A l'intérieur, un jour avare tombait d'une petite fenêtre. A droite, il y avait le lit, en terre battue comme les briques, garni d'une simple natte en osier tressé et d'un oreiller bourré de kapok. Au fond de la case et tout juste sous la petite fenêtre, là où la clarté était la meilleure, se trouvaient les caisses à outils. A gauche, les boubous et les peaux de prière. Enfin, à la tête du lit, surplombant l'oreiller et veillant sur le sommeil de mon père, il y avait une série de marmites contenant des extraits de plantes et d'écorces.

4. Ces marmites avaient toutes des couvercles de tôle et elles étaient richement et curieusement cerclées de chapelets de cauris ; on avait tôt fait de comprendre qu'elles étaient ce qu'il y avait de plus important dans la case; de fait, elles contenaient les gris-gris, ces liquides mystérieux qui éloignent les mauvais esprits et qui, pour peu qu'on s'en enduise le corps, le rendent invulnérable aux maléfices, à tous les maléfices. [...]

5. De la véranda sous laquelle je jouais, j'avais directement vue sur l'atelier, et en retour on avait directement l'œil sur moi. Cet atelier était la maîtresse pièce

de notre concession. Mon père s'y tenait généralement, dirigeant le travail, forgeant lui-même les pièces principales ou réparant les mécaniques délicates ; il y recevait amis et clients ; et si bien qu'il venait de cet atelier un bruit qui commençait avec le jour et ne cessait qu'à la nuit. [...]

6. Parfois je m'approchais, attiré par la lueur du foyer, mais j'entrais rarement, car tout ce monde m'intimidait fort, et je me sauvais dès qu'on cherchait à se saisir de moi. Mon domaine n'était pas encore là ; ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai pris l'habitude de m'accroupir dans l'atelier et de regarder briller le feu de la forge. Mon domaine, en ce temps-là, c'était la véranda qui entourait la case de mon père, c'était la case de ma mère, c'était l'oranger planté au centre de la concession.

(Camara Laye, *L'Enfant Noir*, Plon, 1953)

Nous nous entraînons

- **Nous expliquons :**

la forge : l'atelier où l'on travaille les métaux et tout particulièrement le fer.

le kapok : c'est une fibre produite par un arbre et qui ressemble à du coton.

une véranda : En Guinée, c'est un toit en pente sur le côté ou la façade de la maison.

des cauris : ce sont des coquillages qui servent de perles ou de monnaie.

invulnérable : qui ne peut être blessé.

- **Nous réfléchissons :**

- Quelles étaient les différentes parties du domaine de Camara ?

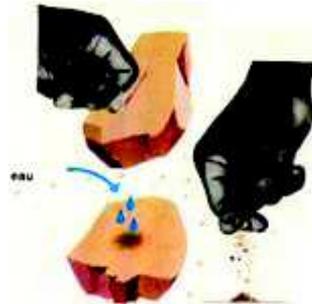
- En quoi sont construits les bâtiments (murs, toit, véranda) ? Qu'abritent-ils ?

- Qui habite la case décrite ? Où doit habiter Camara ? Comment peut-on le deviner ?

Observation : L'argile



Extraction de l'argile d'une carrière



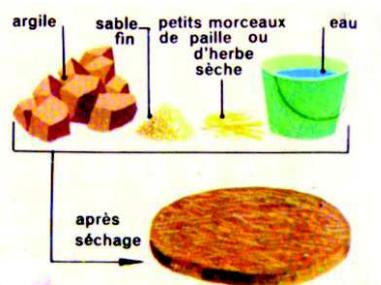
1. À cet endroit le sol a été creusé ; que vient-on chercher dans cette carrière ?

2. L'argile sèche est-elle tendre ou dure ? Est-elle friable ?
Versons un peu d'eau sur l'argile sèche : que devient l'eau ?



3. Pétrissons l'argile mouillée, puis donnons-lui la forme d'une boule ou d'une cuvette.

4. Versons de l'eau dans la cuvette d'argile : l'eau y reste-t-elle ?



5. Aplatissons de l'argile humide pour en faire une galette. Laissons-la sécher : comment devient-elle en séchant ?

6. Si nous ajoutons du sable et des petits morceaux de paille ou d'herbe sèche, la galette sèche est-elle pareille à l'autre ?



7. Cette personne fabrique des briques de banco. Comment obtient-on le banco ? Que fait-on pour avoir des briques de la même grosseur ?

8. Que construit-on en banco ? Pourquoi le banco résiste-t-il mal à la pluie ?

L'argile

1. L'argile n'a pas toujours la même couleur : elle peut être rouge, verte ou presque blanche.
2. L'argile sèche se raie avec l'ongle et s'écrase facilement ; l'argile est donc une roche tendre et friable.
3. Avec de l'eau, l'argile devient molle et collante ; on dit qu'**elle fait pâte**. On peut alors la pétrir, la modeler pour lui donner une forme. En séchant, l'argile redevient plus dure ; elle garde sa forme, mais elle se fendille. Si l'on ajoute de l'eau à l'argile sèche, l'argile ramollit et on peut à nouveau la pétrir.
4. L'eau ne traverse pas une cuvette en argile : l'argile humide est **imperméable**.
5. Le **banco** est un mélange fait d'argile, d'eau, de sable et de petits morceaux de paille. Grâce au sable et à la paille, le banco ne se fendille pas en séchant. On l'utilise pour construire des greniers et pour fabriquer des briques sèches. Le banco est peu coûteux, mais il résiste mal à la pluie.

(D'après *Sciences d'Observation C. E.*, EDICEF, 1964)

Nous nous entraînons

- **Nous dessinons et racontons :** - comment on peut vérifier que l'argile est imperméable ;
- comment on fabrique des briques de banco.

La grande mosquée de Djenné, au Mali, entièrement construite en banco.





La poursuite

1. Malo et Lucas sont revenus, eux aussi. Malo a passé tout l'été à la mer, en Bretagne, dans le village de ses grands-parents. Lucas était au centre de loisirs en juillet et à la montagne dans les Alpes, avec sa famille, au mois d'août.

2. Mais les vacances sont finies et maintenant, ils sont de retour dans leur quartier.

« Allez, Malo, allons-y, crie Lucas. Poursuis-moi ! Le premier arrivé à la boulangerie aura gagné ! »

3. Alors Malo se penche sur son guidon, comme il a vu faire aux coureurs du Tour de France qu'il a vu passer dans le village de ses grands-parents, là-bas, en Bretagne. Mais que Lucas est rapide ! Comme il a grandi pendant ces vacances !

4. Les deux amis pédalent de toutes leurs forces. Ils filent à travers les rues calmes du quartier sans même observer ce qui s'y passe. Ils ne voient pas leurs amies Lila et Marie qui glissent sur le toboggan du jardin public. Ils ne remarquent pas le facteur qui dépose un colis chez Sacha.

5. C'est à peine s'ils se rendent compte que, devant le marchand de journaux, le présentoir expose des nouveaux magazines pour enfants, des albums pour coller des images, des troussees et des agendas !

Malo, le visage rougi par la fatigue, fait un dernier effort et, debout sur les pédales, il s'arrête devant la boulangerie juste en même temps que Lucas. « Oui, génial ! On est à égalité ! »



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire : la lettre g.**
- égalité – un magazine – un toboggan – les grands-parents - elles glissent
ga – go – gu – gra – gro – gré – glu – glo
- la boulangerie – une image – un agenda – le visage rougi – génial
ge – gi – gé – gè – gê
- le guidon – la fatigue
gui – gue – gué – guè – guê
- la Bretagne – la montagne – gagné
gne – gné – gnou – gnon -gnan
- **Nous réfléchissons :**
 - Quels sont les deux mois des vacances d'été ?
 - Qu'a dû faire Malo en Bretagne ? Et Lucas, au centre de loisirs puis à la montagne ?
- **Nous construisons des mots et nous les expliquons :**
égal : l'égalité – libre : la ... - vrai : la ... - fidèle : la ... - agile : l'...
- **Nous racontons** ce que nous verrions si nous nous promenions dans le quartier de Lucas et Malo.

Le vent fou (1)



- 1.** Je suis le vent,
je suis le fou,
je suis le vent fou.
Je souffle et je m'amuse
à taquiner les gens.
- 2.** Voilà une petite fille ; elle a de longs cheveux blonds.
Je souffle :
tous ses cheveux se soulèvent et s'emmêlent ;
ils lui couvrent la figure ; elle n'y voit plus,
et moi je ris.
Je suis le vent, je suis le fou,
je suis le vent fou.
- 3.** Voilà une dame sous son parapluie ;
je souffle et je souffle, et je retourne le parapluie,
et je chasse la pluie qui s'en va arroser d'autres gens,
là-bas, bien loin.
Je suis le vent, je suis le fou,
je suis le vent fou.
- 4.** Voilà un monsieur : il lit son journal.
Je souffle et je souffle, hou, hou, hou...
J'arrache le journal et je l'emporte.
Le journal roule sur le trottoir ;
le monsieur court après et il va l'attraper ;
alors je souffle encore plus fort, hou, hou, hou...
- 5.** J'arrache le chapeau qui s'envole et roule.
Le chapeau roule derrière le journal.
Le monsieur court derrière le chapeau.

Je suis le vent, je suis le fou,
je suis le vent fou.

(à suivre)



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** des mots difficiles :
les **gens** – ils s'**em**/mê/lent – **bien** – **loin** – un **monsieur** – **der**/rière/re
- **Nous expliquons** :
taquiner : s'amuser sans méchanceté à agacer, ennuyer, faire enrager quelqu'un.
le trottoir : partie aménagée pour les piétons, de chaque côté de la rue.
- **Nous réfléchissons** :
 - Qui parle dans cette histoire ?
 - Quel est son caractère ?
 - Quelle est la personne qu'il a le plus taquinée ?
- **Nous complétons des phrases** à l'aide des mots : *sur, sous, derrière, là-bas*.
Voilà une dame ... son parapluie. Le chapeau roule ... le journal.
La pluie s'en va ..., bien loin. Le journal roule ... le trottoir.
Le monsieur court ... le chapeau.
- **Nous récapitulons** toutes les taquineries qu'a déjà faites le vent.
- **Nous dessinons et racontons** une nouvelle taquinerie du vent.

Le vent fou (2)

1. Voilà un garçon,
il veut aider le monsieur,
le garçon court derrière le monsieur,
le monsieur court derrière le chapeau,
le chapeau roule derrière le journal.
Je suis le vent, je suis le fou, je suis le vent fou.



2. Voilà un vélo : il veut aider le garçon ;
le vélo roule derrière le garçon,
le garçon court derrière le monsieur,
le monsieur court derrière son chapeau,
le chapeau roule derrière le journal.
Je suis le vent, je suis le fou, je suis le vent fou.

3. Voilà une voiture : elle veut aider le vélo ;
la voiture roule derrière le vélo,
le vélo roule derrière le garçon,
le garçon court derrière le monsieur,
le monsieur court derrière son chapeau,
le chapeau roule derrière le journal.
Je suis le vent, je suis le fou, je suis le vent fou.

4. Je souffle encore un bon coup !
Le journal plonge dans le lac.
Le chapeau plonge dans le lac.
Le monsieur plonge dans le lac.
Le garçon plonge dans le lac.
Le vélo plonge dans le lac.
La voiture plonge dans le lac.
Tout le monde est à l'eau et rit beaucoup.



Je suis le vent, je suis le fou, je suis le vent fou.

(D'après C. Silvestre de Sacy, *Bien lire et aimer lire*, ESF, 1963)

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** la lettre **g** :

le **g**arçon – les **g**ens – il **g**lisse – nous **g**lissons – une **g**igue

- **Nous expliquons** :

le lac : c'est une grande étendue d'eau entourée de terre de tous côtés.

- **Nous réfléchissons** :

- Le vent est taquin. À quoi le voyons-nous ?
- À quelle saison doit se passer cette histoire ? Pourquoi ?
- Sa taquinerie serait-elle drôle à une autre saison ? Pourquoi ?

- **Nous complétons des phrases** à l'aide des mots : *court, roule, galope, rampe, sautille.*

La grenouille ... au bord du lac.

Le cheval ... dans la prairie.

Le monsieur ... derrière le chapeau.

Le vélo ... derrière le garçon.

Le serpent ... dans les hautes herbes.

- **Nous racontons** l'histoire en images et nous inventons une fin.



Poursuites en poésies

Chanson

J'ai perdu ma poulette
Et j'ai perdu mon chat,
Je cours à la poudrette
Si Dieu me les rendra.

Je vais chez Jean Le Coz
Et chez Marie Maria.
Va-t'en voir chez Hérode
Peut-être il le saura.

Passant devant la salle
Toute la ville était là
A voir danser ma poule
Avec mon petit chat.

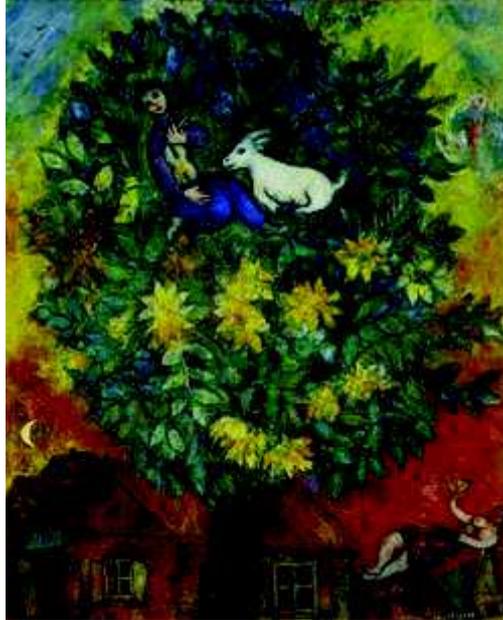
Tous les oiseaux champêtres
Sur les murs et les toits
Jouaient de la trompette
Pour le banquet du roi.



Max Jacob

Le bonheur est dans le pré

Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite, cours-y vite.
Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite. Il va filer
Si tu veux le rattraper, cours-y vite, cours-y vite.
Si tu veux le rattraper, cours-y vite. Il va filer.
Dans l'ache et le serpolet, cours-y vite, cours-y vite.
Dans l'ache et le serpolet, cours-y vite. Il va filer.
Sur les cornes du bélier, cours-y vite, cours-y vite.
Sur les cornes du bélier, cours-y vite. Il va filer.
Sur le flot du sourcelet, cours-y vite, cours-y vite.
Sur le flot du sourcelet, cours-y vite. Il va filer.



De pommier en cerisier, cours-y vite, cours-y vite.
De pommier en cerisier, cours-y vite. Il va filer.

Saute par-dessus la haie, cours-y vite, cours-y vite.
Saute par-dessus la haie, cours-y vite. Il a filé !

Paul Fort

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire des mots difficiles :**

per/du - le bo/nheur - le ser/po/let - le sour/ce/let - par-de/ssus

- **Nous expliquons :**

à la *poudrette* : peut-être « dans la poussière » ou « un peu au hasard » ?

champêtres: les oiseaux qui vivent dans les champs ; les oiseaux sauvages.

un banquet : un grand repas, un festin.

l'ache : c'est une plante qui ressemble au persil.

le sourcelet : la petite source, le ruisseau.

la haie : c'est une clôture faite d'arbustes qui délimite un terrain.

La Moitié de Poulet : 1. En route pour le palais du roi



1. Il y avait une fois une Moitié de Poulet qui, à force de travailler et d'économiser, avait amassé cent écus.

Le roi, qui avait toujours besoin d'argent, ne l'eut pas plutôt appris qu'il vint les lui emprunter, et la Moitié de Poulet était bien fière dans les commencements d'avoir prêté de l'argent au roi.

2. Mais vint une mauvaise année, et elle aurait bien voulu ravoir son argent. Elle avait beau écrire lettre sur lettre, tant au roi qu'à ses ministres, personne ne lui répondait.

À la fin, elle prit la résolution d'aller chercher elle-même ses cent écus, et se mit en route pour le palais du roi.

3. Chemin faisant, elle rencontra un renard.

« Où vas-tu Moitié de Poulet ?

— Je vais chez le roi. Cent écus me doit.

— Je ne ferai point de façons. Entre dans mon cou, je t'y porterai.

4. Le renard entra dans son cou, et la voilà partie, toute joyeuse d'avoir fait plaisir au renard.

Un peu plus loin, elle rencontra un loup.

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire** des mots difficiles.

travailler – économiser – cent - au commencement – une lettre – un ministre – une résolution – chemin faisant – joyeuse

■ **Nous expliquons :**

emprunter : le roi se fait prêter de l'argent qu'il devra rendre

elle prit la résolution : elle décida

je ne ferai point de façons : j'accepte volontiers

■ **Nous réfléchissons :**

- Quelles peuvent être les raisons pour lesquelles personne ne répondait aux lettres de la Moitié de Poulet ?

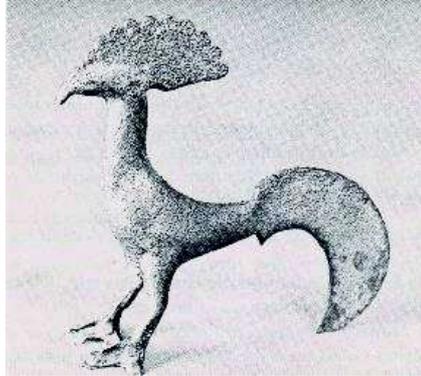
- À quoi voyons-nous que cette histoire est un conte merveilleux ?

■ **Nous rétablissons l'ordre de l'histoire :**

La Moitié de Poulet rencontre un renard qui l'accompagnera.	La Moitié de Poulet décide d'aller récupérer son argent.
Le roi a emprunté les cent écus à la Moitié de Poulet.	La Moitié de Poulet a économisé cent écus.
La Moitié de Poulet écrit lettre sur lettre au roi et à ses ministres mais personne ne lui répond.	

■ **Nous écrivons** la lettre que la Moitié de Poulet a écrite au roi.

La Moitié de Poulet : 2. Deux nouveaux amis



1. « Où vas-tu, Moitié de Poulet ?

— Je vais chez le roi. Cent écus me doit.

— Prends-moi avec toi ?

— J'en aurai bien du plaisir. Entre dans mon cou, je t'y porterai. »

2. Comme elle approchait du palais, elle trouva sur sa route une rivière.

« Où vas-tu, Moitié de Poulet ?

— Je vais chez le roi. Cent écus me doit.

— Prends-moi avec toi.

— J'ai déjà bien des charges. Si tu peux tenir dans mon cou, je t'y porterai.

3. La rivière se fit toute petite et se glissa dans son cou. La pauvre petite bête avait bien de la peine à marcher ; mais elle arriva pourtant à la porte du palais.

La Moitié de Poulet frappa trois coups à la porte du palais.

— Toc ! toc ! toc !

4. Le portier passa la tête par son carreau.

« Où vas-tu, Moitié de Poulet ?

— Je vais chez le roi. Cent écus me doit. »

Le portier eut pitié de la petite bête qui avait un air tout innocent.

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire** la lettre **c**.

chez – **cent** écus – le **cou** – **encore** – **c'était** – **content** – le **courage** – elle **approchait** – **marcher** – trois **coups** – **toc ! toc !** – **innocent**

■ **Nous expliquons :**

le portier : une personne qui garde la porte.

le carreau : la vitre de la fenêtre.

l'air innocent : la Moitié de Poulet a l'air de croire que tout le monde est gentil, elle est naïve.

■ **Nous réfléchissons :**

- À quoi voyons-nous nous aussi que la Moitié de Poulet est naïve ?
- Pensons-nous comme elle que le roi sera content de la voir ?
- Comprenons tout seuls : « *J'ai déjà bien des charges.* »

■ **Nous qualifions** les noms à l'aide des mots : *lourd, content, joyeuse, petite, innocent.*

La Moitié de Poulet est ... de faire plaisir au renard. – Le loup est ... mais la Moitié de Poulet pense qu'il est ... de voyager. – La Moitié de Poulet a l'air – La rivière se fait toute

■ **Nous écrivons** ce que pourra dire le roi lorsqu'il saura que la Moitié de Poulet attend devant la porte du palais.

La Moitié de Poulet : 3. Mal reçue !



2. « Va t'en, ma belle. Le roi n'aime pas qu'on le dérange. Mal en prend à qui s'y frotte.

— Ouvrez toujours, je lui parlerai. Il a mes cent écus, il me connaît. »

3. Quand on vint dire au roi que la Moitié de Poulet demandait à lui parler, il était à table et faisait bombance avec ses courtisans. Il se prit à rire, car il se doutait bien de quoi il s'agissait.

« Ouvrez à ma chère amie, répondit-il, et qu'on la mette dans le poulailler. »

4. La porte du roi s'ouvrit, et la chère amie du roi entra tout tranquillement en pensant qu'on allait lui rendre son argent.

Mais au lieu de lui faire monter le grand escalier, voilà qu'on la mène vers une petite cour de côté ; on lève un loquet, on la pousse, et crac ! Ma Moitié de Poulet se trouve enfermée dans le poulailler !

1. Le coq, qui piquait une épluchure de salade, la regarda d'en haut sans rien dire. Mais les poules commencèrent à la poursuivre et à lui donner des coups de bec.

La Moitié de Poulet qui était une petite personne paisible et rangée, habituée chez elle à n'avoir jamais de querelles, se trouva bien effrayée d'avoir tant d'ennemies.

Nous nous entraînons

■ Nous savons lire des mots difficiles :

mal reçue - le poulailler - un escalier - des étrangers - une querelle

■ Nous expliquons :

- *il faisait bombance* : il faisait un grand festin, un excellent repas.
- *ses courtisans* : les gens de sa cour, ceux qui vivent près de lui et l'admirent.
- *des querelles* : des histoires, des conflits, des bagarres.

■ Nous réfléchissons :

- Nous tentons d'expliquer : *Mal en prend à qui s'y frotte - un loquet - cruelles - paisible et rangée*
- À notre avis, le roi sait-il que les poules sont cruelles avec les étrangers sans défense ? Alors, pourquoi fait-il cela ?

■ Nous qualifions les noms à l'aide des mots : *grand, petite (2 fois), cruelles, paisible, rangée, effrayée*

Les poules sont - L'escalier est - la Moitié de Poulet est ..., ... et - Elle est ... par les poules. - La cour est

■ Nous racontons ce que peuvent manger des poules dans un poulailler.

La Moitié de Poulet : 4. Sur le trône du roi



1. Elle courut se blottir dans un coin et cria de toutes ses forces :

« Renard ! Sors de mon cou ou je suis un petit poulet perdu. »

Le renard sortit de son cou et croqua toutes les poules.

La servante qui portait à manger aux poules ne trouva que les plumes. Elle courut prévenir le roi qui se fâcha tout rouge.

« Qu'on enferme cette enragée dans la bergerie », dit-il

2. Une fois dans la bergerie, la Moitié de Poulet fut encore plus en danger. Les moutons, serrés les uns contre les autres, menaçaient à chaque instant de la piétiner.

« Loup, cria-t-elle, sors de mon cou, ou je suis un petit poulet perdu. »

Le loup sortit de son cou et, en un clin d'œil, étrangla tous les moutons.

3. La colère du roi ne connut plus de bornes. Il fit allumer un grand feu et envoya chercher une broche à la cuisine.

« Ah, la scélérate ! s'écria-t-il, je vais la faire rôtir pour lui apprendre à tout massacrer chez moi.

On l'amena devant le feu, tremblante de tous ses membres, et déjà le roi la tenait d'une main quand elle se dépêcha de murmurer :

4. « Rivière, sors de mon cou ou je suis un petit poulet perdu. »

La rivière sortit de son cou, éteignit le feu et noya le roi et tous ses courtisans.

5. La Moitié de Poulet, restée maîtresse du palais, chercha en vain ses cent écus. Mais comme il n'y avait plus personne sur le trône, elle monta dessus à la place du roi et devint la reine pour la plus grande joie de son peuple, content d'avoir une reine qui savait bien économiser.

(D'après Jean MACÉ, *Contes du petit château*, Hachette)

Nous nous entraînons

■ Nous savons lire la lettre g :

manger – rouge – la bergerie – en danger – il étrangla – grand – elle éteignit

■ Nous expliquons :

une broche : une tige de fer sur laquelle on enfile de la viande pour la faire rôtir.

scélérat : méchant, la filou, malfaiteur

ses membres : nos membres sont nos bras et nos jambes. Et pour une poule ?

■ Nous réfléchissons :

- Le roi est-il honnête ? À quoi le voyons-nous ?

- La Moitié de Poulet a-t-elle réussi seule ? Qui l'a aidée et pourquoi ?

■ **Nous complétons** les phrases à l'aide des mots : *enragée, bornes, broche, membres, courtisans.*

Le roi veut cuire à la ... la Moitié de Poulet. Il dit : « Cette fois, elle a passé les ... ! J'en ai assez de cette ... ! ». Notre pauvre petit poulet tremble de tous ses ... alors que les ... applaudissent le roi.

■ **Nous dessinons et racontons** *la fête du couronnement de la Moitié de Poulet.*

Vivre autrefois : À la Préhistoire, dans la grande forêt



1. Une lune avait passé. Depuis longtemps, Naoh, avançant toujours vers le sud, avait dépassé la savane ; il traversait la forêt. Elle semblait interminable, entrecoupée par des îles d'herbes et de pierres, des lacs, des mares et des combes. Elle dévalait lentement, avec des remontées inattendues, en sorte qu'elle produisait toutes les sortes de plantes, toutes les variétés de bêtes.

2. On pouvait y rencontrer le tigre, le lion jaune, le léopard, l'homme des arbres, qui vivait solitaire avec quelques femelles, et dont la force surpassait celle des hommes ordinaires, l'hyène, le sanglier, le loup, le daim, le cerf élaphe, le chevreuil, le mouflon. Le rhinocéros y traînait sa lourde cuirasse ; peut-être même y eût-on découvert le lion géant, devenu excessivement rare, son extinction ayant commencé depuis des centaines de siècles.

On trouvait aussi le mammouth, ravageur de la forêt, broyeur de branches et déracineur d'arbres, dont le passage était plus farouche que l'inondation et le cyclone.

3. Sur ce territoire redoutable, les Nomades découvrirent la nourriture en abondance ; eux-mêmes se savaient une proie pour les mangeurs de chair. Ils marchaient avec prudence, en triangle, de manière à commander le plus grand espace possible. Leurs sens précis pouvaient, pendant le jour, les préserver des embûches. D'ailleurs, leurs ennemis les plus funestes ne chassaient guère que dans les ténèbres. Le jour, ils n'avaient pas le regard aussi prompt que les hommes ; et leur odorat n'était pas comparable à celui des loups.

4. Ceux-ci eussent été les plus difficiles à dépister : mais, dans la forêt bien pourvue, ils ne songeaient guère à traquer des animaux aussi menaçants que les Oulhamr. Parmi les ours, le plus puissant, le colosse des cavernes, ne chassait pas, à moins d'être tourmenté par la famine. Herbivore, il trouvait dans le terroir de quoi assouvir, pacifiquement, sa voracité. Et l'ours gris, qui ne rôdait qu'accidentellement en dehors des régions fraîches, se décelait à distance.

6. Toutefois, les journées étaient pleines d'alertes et les nuits terrifiantes. Les Oulhamr choisissaient avec soin les lieux de refuge ; ils s'arrêtaient longtemps avant la chute du jour. Souvent ils se réfugiaient dans un creux ; d'autres fois ils reliaient des blocs ou bien, s'abritant dans un fourré profond, ils semaient des obstacles sur leur passage ; certains soirs ils choisissaient quelques arbres très rapprochés, où ils se fortifiaient.

(J. H. Rosny Aîné, *La Guerre du Feu*, 1909)

Nous nous entraînons

- **Nous expliquons :**

la savane : c'est une plaine de hautes arbres, avec très peu d'arbres.

des combes : des petites vallées, longues et étroites.

son extinction : sa disparition. Le lion géant n'existera bientôt plus.

farouche : violent.

les Nomades : ils se déplacent sans cesse, ils n'ont pas de lieu d'habitation fixe.

embûches : pièges, difficultés qu'on ne voit pas.

- **Nous réfléchissons :**

- Comment est la forêt ? Quel est le sens du mot « interminable » ?

- Qui vit dans la forêt ? Pourquoi les Nomades s'y sentent-ils bien malgré le danger ? Quels dangers redoutent-ils le plus ?

- Quand se sentent-ils le moins en sécurité ? Que signifie le mot « *terrifiantes* » ? Que font-ils pour se protéger pendant qu'ils dorment ?

Vivre maintenant : *Apprendre à se repérer*

Observation

1. Pour se repérer, il faut se placer face au soleil, au tout début de l'après midi et tendre les bras. Ainsi placé, on est face au sud.



La main gauche indique l'est (là où le soleil se lève). La main droite indique l'ouest (là où le soleil se couche). Le nord est juste dans notre dos (c'est la direction de notre ombre).

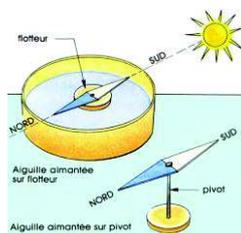
2. Une

Comment est l'aiguille ? Qu'indique le côté coloré de l'aiguille ?
Comment faire pour trouver le nord avec la boussole ?
Comment trouver les autres points cardinaux : le sud, l'est et l'ouest ?



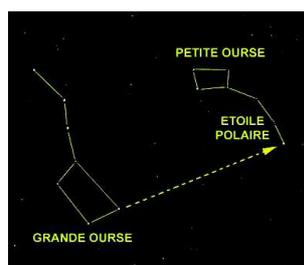
boussole :

l'aiguille ?
boussole ?
sud, l'est et l'ouest ?



3. À quelles conditions l'aiguille pourra-t-elle bien indiquer le nord ?
Que se passe-t-il si j'approche un objet métallique ?

4. Combien d'étoiles y a-t-il dans la grande ourse ? dans la petite ourse ? Quelle est la forme de ces deux groupes d'étoiles ? Où se trouve l'étoile polaire ?
Qu'indique-t-elle ?



dans la forme de polaire ?

Les points cardinaux

1. Quand nous nous promenons, nous retrouvons notre chemin grâce à des **repères**, par exemple une maison, un pont, un arbre, un magasin...

Mais on ne connaît pas toujours l'endroit où l'on se trouve ou bien il peut même n'y avoir aucun repère. Pensons au marin, à l'aviateur ou au promeneur égaré dans la forêt.

Ils ont besoin de savoir dans quelle **direction** ils doivent aller et pour cela ils doivent s'orienter.

2. Les points cardinaux sont des repères commodes ; il y en a quatre : le **nord**, le **sud**, l'**est** et l'**ouest**. Les trouver, les reconnaître, c'est **s'orienter**.

3. Le jour, on peut s'orienter en observant la **cOURSE DU SOLEIL**. En effet, le soleil se lève toujours à l'**est**.

À midi (milieu de la journée), il est au zénith ; il suffit de regarder le point de l'horizon au-dessus duquel il brille : c'est le **sud**.

Plus tard, le soleil se couchera à l'**ouest**.

Le **nord** est le point de l'horizon opposé au sud. Au nord, on ne voit jamais le soleil.

4. La nuit, on peut s'orienter grâce aux **étoiles**. Mais c'est plus difficile et il ne faut pas qu'il y ait des nuages dans le ciel.

5. Dans la nuit noire et à tout moment, on peut s'orienter facilement grâce à la **boussole** : la partie colorée de l'aiguille indique toujours la direction du nord.

Nous nous entraînons

- **Nous expliquons** *les mots en caractères gras.*
- **Nous dessinons et racontons** *comment devaient se repérer les Nomades de la Préhistoire quand ils se déplaçaient.*
- **Nous faisons la liste** *des repères que nous utilisons pour nous déplacer d'un endroit à un autre dans notre quartier.* C. Huby, Lecture et expression au CE



Souvenir de vacances

1. « Regardez ! Regardez ce que le facteur m'a apporté, ce matin, crie Lila en brandissant un livre coloré. C'est le livre que nous avons préparé à l'atelier photo, au centre de loisirs, après notre mini-camp au bord de la mer !

– Fais voir, fais voir, s'exclament ses trois amis en se bousculant.

– Eh attention, vous allez me le déchirer. Venez, nous allons nous asseoir sur le banc, là-bas, près du platane. »

2. Les quatre enfants s'installent tranquillement sur le banc. Marie, Malo et Lucas entourent Lila et se penchent sur le livre qu'elle tient sur ses genoux.

« Oh ! Vous étiez tout seuls, avec ton frère Enzo ? Tes parents ne vous ont pas accompagnés ?

– Si, ils nous ont accompagnés à la gare routière ! Après, nous avons mis nos sacs à dos dans la soute du car et nous sommes partis avec Gersende et Alexandre, les deux animateurs. Il y avait des enfants qui pleuraient mais Enzo et moi, on a fait semblant de ne pas avoir de chagrin parce qu'on avait honte.

3. – Il ne faut pas avoir honte. C'est normal d'avoir du chagrin quand on s'en va sans sa famille, quand même ! Et après, fais-nous voir ce que vous avez fait ensuite !

– Dans le car, nous avons chanté, raconté des histoires, regardé un film et un peu dormi aussi. Et nous sommes arrivés au camping « *Les dunes blanches* » le soir. Parce que nous avons dormi sous la tente, vous saviez ça ?

– Oh ! Quelle chance ! Moi, j'ai déjà dormi dans un bungalow, dans un camping-car et dans la caravane de mes grands-parents, mais jamais dans une tente...

4. – Et là, c'est le lendemain matin quand nous avons visité le port de pêche. Nous avons vu des bateaux qui accostaient, des marins qui déchargeaient des caisses remplies de poissons brillants et des goélands partout qui piquaient sur les gens pour voler du poisson en criant.

5. L'après-midi, c'était la sortie à la plage ! Là, c'est l'endroit où les surveillants de baignade nous avaient fait une piscine ; et là, c'est mon petit frère qui fait la grimace... Il ne m'a pas crue quand je lui ai dit que l'eau de la mer, c'était salé ! Pouah ! Berk ! Le pauvre, il n'était pas content !

- Alors moi, j'ai une histoire exprès pour lui », dit Malo en sortant de sa poche un livre de *Contes et légendes de marins* !

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire** le son **an – am – en – em** : les vacances - **en** brandissant - le centre - un camp - **en** se bousculant - attention - un banc

tes parents - Gersende - Alexandre - semblant - on s'en va - sans lui - ensuite - chanter - un camping - blanche - une tente - la chance - un camping-car - le lendemain - remplies - les gens - en criant - l'endroit - un surveillant - content - une légende

■ **Nous expliquons :**

en brandissant : Lila tient le livre très haut en l'agitant.

la gare routière : une gare pour les autocars.

ils accostaient : ils revenaient vers la côte et on les attachait au quai.

■ **Nous réfléchissons :**

- Qu'est-ce qui inquiète les amis de Lila ? Pourquoi son frère et elle ne voulaient-ils pas pleurer ? Qu'est-il arrivé à Enzo quand il s'est baigné ?

■ **Nous cherchons des mots** de la famille de **camp**.

Lila et Enzo ont participé à un - Ils ont planté leur tente dans un

Lucas a déjà dormi dans un - Marie est allée à la ..., elle a vu des vaches.

La caravane de chameaux s'arrête et les nomades montent leur

■ **Nous dessinons et racontons** *la baignade d'Enzo, à la mer*.

Urashima (Conte japonais) : 1. Sauvetage

1. Un soir d'été, il y a longtemps de cela, un jeune homme nommé Urashima Taro se promenait sur la plage après sa journée de pêche. Soudain, il vit une tortue renversée sur le dos qui agitait les pattes. Il se pencha vers elle et la ramassa. « Pauvre petite, dit-il, tu aurais pu mourir au soleil. Je me demande qui t'a retournée de la sorte. Sans doute, un gamin sans cervelle qui n'avait rien de mieux à faire... »



Portant la tortue, il quitta la plage, entra dans la mer et alla aussi loin qu'il le put. Comme il la remettait à l'eau, il murmura : « Va, vénérable tortue, et puisses-tu vivre des milliers d'année ! »

2. Le lendemain, Urashima reprit la mer et lança ses filets. Lorsqu'il eut doublé les autres bateaux et qu'il se retrouva seul, loin des côtes, il s'accorda un peu de repos, laissant son embarcation danser sur les vagues. C'est alors qu'il entendit une petite voix appeler doucement : « Urashima ! Urashima Taro ! »

Il regarda alentour, mais il ne vit personne. Or la petite voix, soudain plus proche, reprit : « Urashima ! Urashima Taro ! »

Il regarda plus attentivement et découvrit une tortue qui nageait devant son bateau.

3. « Tortue, est-ce toi qui m'a appelé ? demanda-t-il.

— Oui, honorable pêcheur, c'est moi. Hier, tu m'as sauvé la vie. Aussi, aujourd'hui, je suis venue te remercier et te proposer de m'accompagner au Ryn Jin, le palais de mon père, le Roi Dragon sous la Mer.

— Le Roi Dragon sous la Mer ne peut être ton père ! s'exclama Urashima. Ce n'est pas possible !

— Mais si ! Je suis sa fille. Si tu grimpes sur mon dos, je te conduirai jusqu'à lui. »

4. Ce devait être merveilleux de connaître le Royaume sous la Mer... Urashima quitta donc son bateau pour aller s'asseoir sur la carapace de la tortue. Ils partirent sur-le-champ, en glissant sur les vagues. Ensuite, ils plongèrent vers les profondeurs et, longtemps, filèrent sous l'eau, frôlant au passage des baleines et des requins, des dauphins joueurs et des poissons argentés. Enfin, Urashima distingua dans le lointain une somptueuse porte de corail ornée de perles et de pierres précieuses scintillantes. Derrière, se dressaient les toits pentus et les pignons d'une fastueuse demeure de corail.

Nous nous entraînons

 **Nous savons lire** des mots difficiles :

une em/bar/ca/tion – a/ccom/pa/gner – mer/veill/eux – un roy/au/me –
somp/tu/eu/se – scin/till/an/te – fas-tu/eu/se

 **Nous expliquons :**

vénérable – *honorabile* : façons polies de qualifier les personnes à qui l'on parle au Japon

une embarcation : une barque, un canot, un bateau de petite taille

sur-le-champ : tout de suite

le corail : un animal marin des mers chaudes ; il a un beau squelette rouge avec lequel on fait des bijoux, des décorations

 **Nous réfléchissons :**

- Cette histoire est un conte merveilleux. À quoi le reconnaissons-nous ?
- Quelle a été l'attitude d'Urashima envers la tortue ?
- Et l'attitude de la tortue envers Urashima ?

 **Nous relions les mots** deux à deux :

une barque – une fourche – une caisse – un cadre – une prison – la terre
enfourcher – *emprisonner* – *embarquer* – *enterrer* – *encadrer* – *encaisser*

 **Nous utilisons chacun des verbes ci-dessus dans une phrase.**

 **Nous imaginons et racontons** la réaction du Roi Dragon sous la Mer.

Urashima : 2. Au Ryn Jin

1. « Nous approchons du palais de mon père », annonça la tortue. Et à peine eut-elle parlé qu'ils l'atteignirent.

« A présent, ajouta-t-elle, il va te falloir marcher. »

Elle se tourna vers l'espadaon qui gardait l'entrée et lui dit :

« Voici l'honorable invité venu de la terre du Japon. S'il te plaît, montre-lui le chemin. »

Sur ces mots, elle disparut et l'espadaon introduisit Urashima dans une cour. Là, toute une compagnie d'animaux marins, pieuvres et seiches, thons et carrelets, en rang les uns au-dessus des autres, s'inclinèrent devant lui en clamant tous en chœur : « Bienvenue au Ryn Jin, le palais du Roi Dragon sous la Mer ! Trois fois bienvenue ! »

2. La compagnie d'animaux marins escorta le jeune homme jusqu'à une



cour intérieure qui donnait accès à la porte du palais de corail. Elle s'ouvrit sur une princesse rayonnante de beauté, aux longs cheveux noirs épars sur les épaules, vêtue d'un kimono rouge et vert, aux reflets aussi chatoyants que la vague traversée par le rayon de soleil.

« Bienvenue au royaume de mon père, dit la princesse. Resteras-tu quelque

temps au pays de la jeunesse sans fin, où jamais ne meurt l'été, où jamais ne naît le chagrin ? »

3. En entendant ces paroles, et en contemplant ce visage si fin, Urashima sentit le bonheur l'envahir.

« Mon vœu le plus cher serait de rester ici, avec toi, pour toujours, répondit-il.

— Dans ce cas, je t'épouserai et nous vivrons ensemble éternellement, déclara la princesse. Mais nous allons tout d'abord en demander la permission à mon père. »

Elle prit Urashima par la main et le mena par de longs couloirs jusqu'à la salle du trône.

4. Là, ils s'agenouillèrent devant le Roi Dragon sous la Mer, ce seigneur tout-puissant, et se prosternèrent si bas que leurs fronts touchèrent le sol.

« Honorable père, dit la princesse, voici le jeune homme qui me sauva sur la terre des hommes. Consentez-vous à ce qu'il soit mon mari ?

— J'y consens, répondit le Roi Dragon. Mais qu'en dit le pêcheur ?

– Oh ! J’accepte avec joie ! » s’écria Urashima.

Les noces eurent lieu aussitôt. Lorsque la princesse et Urashima se furent juré leur amour par trois fois en buvant la tasse de saké des jeunes mariés, les réjouissances commencèrent. Une musique douce s’éleva et des poissons arc-en-ciel aussi étranges que merveilleux dansèrent et chantèrent longtemps.

Nous nous entraînons

Nous savons lire le son **an – am – en – em** : à présent – dans une cour – **en rang** – **en clamant** – **en entendant** – **en contemplant** – **chatoyant** – quelque **temps** – **envahir** – **ensemble** – **éternellement** – **demande** – **devant** – **tout-puissant** – vous **consentez** – j’y **consens** – **en buvant** – **étrange** – les réjouissances **commencèrent** – ils **dansèrent** – ils **chantèrent**

Nous expliquons :

en clamant : en criant

un kimono : tunique japonaise à larges manches, maintenue par une large ceinture.

le saké : boisson alcoolisée japonaise à base de riz.

Nous réfléchissons :

- Grâce au texte, donnons la signification des expressions suivantes : *un espadon, des seiches, des carrelets ; qui donnait accès ; rayonnante de beauté ; en contemplant ce visage ; ils se prosternèrent ; consentez-vous ; les noces ; les réjouissances*

- Complétons et expliquons : « Resteras-tu quelque temps au pays de la ... sans ..., où jamais ne meurt ..., où jamais ne naît ... ? »

Nous relierons chaque mot à son contraire :

approcher – disparaître – s’incliner – rester – mourir – montrer – consentir
apparaître – partir – naître – se dresser – s’éloigner – refuser – cacher

Nous imaginons et jouons les réjouissances des noces au Ryn Jin.

Urashima : 3. Loin de sa famille

1. Le lendemain, la fête finie, la princesse montra à Urashima quelques unes des merveilles du palais de corail et du royaume de son père. La plus extraordinaire d'entre elles, assurément, était le jardin des quatre saisons. À l'est, se trouvait le jardin du printemps. Les pruniers et les cerisiers étaient en fleurs ; une multitude d'oiseaux gazouillaient gaiement. Au sud, les arbres avaient revêtu leurs vertes parures d'été, les grillons chantaient. À l'ouest, les érables d'automne rougeoyaient de leurs feuilles couleur de feu, les chrysanthèmes fleurissaient. Au nord, dans le jardin d'hiver, les bambous et la terre étaient couverts de neige, les étangs pris dans la glace.

2. Il y avait tant de choses à voir et à admirer au Royaume sous la Mer qu'Urashima en oublia sa maison et sa vie passée.

Mais un jour, il se rappela ses parents et annonça à la princesse :

« Ma mère et mon père pensent sans doute que je me suis noyé en mer.

Il doit y avoir trois jours, si ce n'est plus, que je les ai quittés. Il me faut aller leur raconter ce qui s'est passé.

— Attends, implora-t-elle, attends un peu. Reste au moins encore une journée ici, avec moi.

— Mon devoir est d'aller les rassurer, expliqua-t-il. Mais, n'aie crainte, je reviendrai.

— Dans ce cas, il me faut redevenir tortue pour te reconduire sur la terre au-dessus des vagues. Mais auparavant, accepte ce cadeau. »

Et la princesse lui offrit trois belles boîtes en laque retenues ensemble par un cordon de soie rouge. « Ne t'en sépare jamais, dit-elle, et jure-moi de ne les ouvrir sous aucun prétexte. »

3. Urashima ayant promis, la princesse redevint tortue. Il s'assit sur son dos et ils partirent. Longtemps, ils voyagèrent dans les profondeurs de la mer. Puis ils remontèrent vers la surface et atteignirent les vagues. Urashima se tourna vers la terre, revit les montagnes et la baie qu'il connaissait si bien et quand la tortue eut atteint la plage, il sauta sur le sable.

« Rappelle-toi, lui lança-t-elle, n'ouvre pas les boîtes. Elles portent en elles le secret du royaume de Ryn Jin.

— Je n'oublierai pas », promit-il.

4. Il traversa la plage et prit le chemin de sa maison. Il regarda autour



de lui et une étrange crainte l'envahit. Les arbres semblaient différents. Les demeures également.

Parmi les gens qu'il croisait, il ne reconnaissait personne. Lorsqu'il atteignit sa maison, il la trouva fort changée. Seuls quelques pierres et le ruisseau qui traversait le jardin étaient restés les mêmes.

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire** syllabe par syllabe : mer/veil/les/ - ex/tra/or/di/nai/re - mul/ti/tu/de - rou/geoy/aient - chry/san/thè/mes - a//tei/gni/rent - voy/a/gè/rent

■ **Nous expliquons :**

bambou : grand roseau dont on peut faire des cannes à pêche, des meubles et même des maisons

laque : vernis brillant fabriqué à partir de la résine d'un arbre

baie : plage en demi-cercle

■ **Nous réfléchissons :**

- Grâce au texte, donnons la définition des mots suivants : les arbres avaient revêtu leurs vertes *parures* d'été ; les *érables* d'automne *rougeoyaient* ; les *chrysanthèmes* fleurissaient ; les *étangs* pris dans la glace ; Attends, *implora*-t-elle

- Pourquoi la crainte envahit-elle Urashima lorsqu'il regarde autour de lui, une fois revenu près de chez lui ?

■ **Nous relierons chaque expression** à la saison qui lui correspond : *printemps* – *été* – *automne* – *hiver*

pruniers et cerisiers fleuris – érables rougeoyants – parure verte – bambous enneigés – chrysanthèmes fleuris – étangs pris en glace – gazouillis d'oiseaux – chants de grillons

■ **Nous épelons le nom de chacune des quatre saisons.**

■ **Nous dessinons et citons** les éléments caractéristiques de la saison de notre choix.

Urashima : 4. De retour chez lui

1. « Mère ! Père ! » appela-t-il. Un vieil homme qu'il n'avait jamais vu apparut à la porte.

« Qui êtes-vous ? lui demanda Urashima. Où sont mes parents ? Et qu'est-il arrivé à notre maison ? Tout est transformé... Pourtant, il n'y a pas plus de trois jours que moi, Urashima Taro, je suis parti.

- Cette maison m'appartient, déclara le vieillard. Tout comme elle appartient à mon père et au père de mon père avant lui. Mais il paraît qu'un homme, du nom d'Urashima Taro, vécut ici jadis. Selon la légende, un jour, il s'en fut pêcher et ne revint jamais.

Peu de temps après sa disparition, ses parents moururent de chagrin. Cela se passait il y a trois cents ans environ. »

2. Urashima secoua la tête. Il avait peine à croire que sa mère, son père et tous ses amis étaient morts depuis si longtemps. Il remercia le vieillard et retourna lentement vers la plage où il s'assit sur le sable. Il se sentait triste et répétait : « Trois cents ans... Trois cents ans qui ne sont sans doute que trois jours dans le Royaume sous la Mer. »

Ainsi, Urashima ne reverrait jamais ses parents. Du fond de son cœur, les paroles de la princesse lui revinrent à l'esprit : « N'ouvre jamais les boîtes, elles portent en elles le secret du royaume de Ryn Jin. » Mais quel était ce secret ? Que contenaient les boîtes ? Sa curiosité fut plus forte que sa promesse et Urashima dénoua le cordon de soie rouge entourant la première boîte.

3. Trois tourbillons de légère fumée s'enroulèrent autour de lui et le beau jeune homme devint un vieillard très, très âgé.

Il ouvrit la deuxième boîte. A l'intérieur, se trouvait un miroir. Il se regarda et découvrit que ses cheveux avaient blanchi, que son visage s'était ridé.

Il ouvrit la troisième boîte et une plume de grue s'en échappa. Elle vint frôler sa joue, puis se posa sur sa tête. Et le vieil homme se métamorphosa en une belle et élégante grue.

4. Elle prit son envol et regarda la mer du haut du ciel. La grue se retourna une dernière fois vers ce qui avait été son village et vit que les boîtes en laque déversaient du sable sur la plage, des torrents de sable. Toujours plus et toujours plus loin jusqu'à ce que la rivière et les pierres elles-mêmes s'effacent du paysage.

S'éloignant du rivage, la grue aperçut, nageant sur les vagues, une tortue. Celle-ci leva la tête et découvrit à son tour l'oiseau merveilleux. Alors, la

princesse comprit que son mari, Urashima Taro, ne reviendrait jamais au Royaume sous la Mer.

(D'après Margaret MAYO, *Urashima*, Hatier)

Nous nous entraînons

■ **Nous savons lire** le son **an – am – en – em** : il demanda – ses parents – **transformé** – **pourtant** – **avant** – une **légende** – il **s'en** alla – peu de **temps** – **environ** – trois **cents ans** – **longtemps** – **lentement** – **sans** doute – **dans** la mer – **en** elles – **entourant** – **s'enrouler** – **blanchi** – **élégante** – son **envol** – **en** laque – **s'éloignant** – **nageant**

■ **Nous expliquons :**

jadis : autrefois, il y a longtemps

un cordon de soie : une petite corde fabriquée à partir d'un fil précieux produit par une chenille lorsqu'elle fabrique son cocon

■ **Nous réfléchissons :**

- Grâce au texte, donnons la signification des mots suivants : Urashima *dénoua* le cordon – une *grue* – *s'éloignant* du *rivage*

- Pourquoi la princesse ne voulait-elle pas qu'Urashima ouvrît les boîtes ?

- À notre avis, pourquoi les a-t-il ouvertes quand même ?

■ **Nous relierons chaque verbe** à son infinitif :

il apparut – elle appartient – il vécut – il ne revint pas – elle fut – il devint – elle prit

appartenir – *revenir* – *apparaître* – *être* – *devenir* – *vivre* – *prendre*

■ **Nous recherchons dans le texte les mots qui ont un rapport avec la mer.**

■ **Nous racontons et dessinons** ce qui aurait pu se passer si Urashima n'avait pas choisi d'ouvrir les trois boîtes.

La mer en poésies et en chansons

La mer s'est retirée

La mer s'est retirée,
Qui la ramènera
La mer s'est démontée,
Qui la remontera ?
La mer s'est emportée,
Qui la rapportera ?
La mer est déchaînée,
Qui la rattachera ?
Un enfant qui joue sur la plage
Avec un collier de coquillages.

La mer

La mer brille
Comme une coquille
On a envie de la pêcher
La mer est verte,
La mer est grise;
Elle est d'azur,
Elle est d'argent et de dentelle.

Paul Fort

Jacques Charpentreau

La mer secrète

Quand nul ne la regarde
La mer n'est plus la mer,
Elle est ce que nous sommes
Lorsque nul ne nous voit.
Elle a d'autres poissons,
D'autres vagues aussi.
C'est la mer pour la mer
Et pour ceux qui en rêvent
Comme je fais ici.

Jules Supervielle





Le chant des pêcheurs

Un petit port breton devant la Mer-Sauvage
S'éveillait ; les bateaux amarrés au rivage,
Mais comme impatients de bondir sur les flots,
De sentir sur leurs bancs ramer les matelots,
Et les voiles s'enfler, et d'aller à la pêche,
Légers, se balançaient devant la brise fraîche ;
Tout était bleu, le ciel et la mer ; les courlis,
Tournoyant par milliers, de l'eau rassaient les plis ;
Des marsouins se jouaient en rade, et sur les plages,
Mollement au soleil s'ouvraient les coquillages,
Qu'il vienne au bord des flots, à ton miroir vermeil,
Celui-là qui veut voir ton lever, ô soleil

Auguste Brizeux

Nous nous entraînons

● Nous savons lire des mots difficiles :

un coquillage – une coquille – il s'éveillait – impatient – les courlis tournoyant
– des marsouins – vermeil

● Nous expliquons :

d'azur : bleu comme le ciel.

la dentelle: un tissu ajouré constitué de fils entremêlés pour dessiner des motifs.

nul ne la regarde : personne ne la regarde.

amarrés au rivage: attachés au bord de la côte, à la plage ou à la jetée.

la brise : un vent frais, léger et régulier.

les courlis : des oiseaux à long bec fin et recourbé vers le bas.

les marsouins : des mammifères marins ressemblant aux dauphins.

vermeil : d'un rouge un peu foncé, comme les cerises ou le sang.

La mer autrefois : *Ulysse et les Sirènes (1)*

1. Lorsque notre navire a quitté les courants du fleuve Océan, il rentre dans les flots de la vaste mer et touche à l'île d'Ea, où sont le palais et les chœurs de la divine Aurore et le lever de l'éblouissant Soleil. Mes compagnons tirent alors le vaisseau sur le sable, puis ils s'endorment près des bords de la mer, en attendant l'aube du jour.

2. Le lendemain, dès que brille la matinale Aurore aux doigts de rose, j'envoie mes guerriers dans les demeures de Circé pour en rapporter le cadavre d'Elpénor. Nous abattons les arbres qui couronnent le lieu le plus élevé du rivage, et nous ensevelissons Elpénor en versant d'abondantes larmes. Quand les flammes ont consumé son corps et ses armes, nous élevons à notre malheureux compagnon un tombeau surmonté d'une colonne, et nous plaçons au sommet du monument une rame bien polie.

3. Quand nous avons accompli ces devoirs, Circé, instruite de notre retour, arrive élégamment parée ; ses suivantes nous apportent du pain, des mets nombreux, et un vin étincelant aux rouges couleurs. La déesse, se tenant debout au milieu de nous, prononce ces paroles :



« Malheureux ! quoique vivants encore, vous êtes descendus dans les sombres demeures de Pluton ! Vous êtes donc deux fois mortels, puisque tous les autres hommes ne meurent

qu'une fois ! Maintenant goûtez ces mets, buvez ce vin, et reposez-vous ici tout le jour. Demain au lever de l'Aurore vous voguerez de nouveau sur les flots. Je vous indiquerai votre route et je vous signalerai tous les dangers, afin que, fuyant les écueils, vous n'éprouviez aucun malheur sur la terre ni sur la mer. »

4. Ainsi parle la déesse, et nous cédon volontiers à ses avis. Pendant tout le jour et jusqu'au coucher du soleil, nous mangeons des viandes succulentes et nous savourons un délicieux nectar. Quand le soleil est couché et que les ténèbres se sont répandues sur la terre, mes compagnons s'abandonnent au repos près des amarres de notre navire. Alors la déesse, me prenant par la main et me tirant à l'écart loin de mes guerriers, me fait asseoir à ses côtés ; elle m'interroge, me demande ce qui m'est arrivé pendant mon voyage, et moi je lui raconte tout avec détail. Puis l'auguste Circé me tient ce discours :

5. « Ulysse, toutes ces choses se sont donc passées ainsi. Maintenant écoute-moi, et plus tard un dieu te rappellera le souvenir de mes paroles. — D'abord tu rencontreras les Sirènes, séductrices de tous les hommes qui s'approchent d'elles : celui qui, poussé par son imprudence, écouterait la voix des Sirènes, ne verra plus son épouse ni ses enfants chéris qui seraient cependant charmés de son retour ; les Sirènes couchées dans une prairie

captiveront ce guerrier de leurs voix harmonieuses. Autour d'elles sont les ossements et les chairs desséchées des victimes qu'elles ont fait périr. Fuis ces bords et bouche les oreilles de tes compagnons avec de la cire molle, de peur qu'aucun d'eux ne les entende. Toi-même, si tu le désires, tu pourras écouter les Sirènes, mais laisse-toi auparavant attacher les pieds et les mains au mât de ton navire rapide ; laisse-toi charger de liens, afin que tu puisses te réjouir en écoutant la voix de ces Sirènes enchanteresses. Si tu implorés tes guerriers, si tu leur ordonnes de te délier, qu'ils te retiennent alors par de nouvelles chaînes. » [...] (à suivre)

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** des mots difficiles : les chœurs – Elpénor – les écueils - enchanteresses

● **Nous expliquons :**

les chœurs : groupe de personnes qui chantent et qui dansent (Antiquité).

nous ensevelissons : nous recouvrons, nous enfouissons.

les sombres demeures de Pluton : l'enfer.

les écueils : des rochers qui affleurent à peine la surface de l'eau.

l'auguste Circée : Circé est une déesse magicienne respectable, importante.

la cire : une pâte molle que produisent les abeilles pour bâtir leurs alvéoles.

● **Nous réfléchissons :**

- Grâce au texte, donnons la signification des mots suivants : *un tombeau* ; *un délicieux nectar* ; *les ténèbres* ; *séductrices* ; *elles captiveront* ; leurs voix *harmonieuses* ; *des liens*.

- Pourquoi Aurore, la déesse qui fait naître le jour, a des doigts de rose ?

- Selon Circé, les Sirènes sont-elles de bonnes ou de mauvaises créatures ?

● **Nous dessinons et racontons** le repas d'Ulysse et de ses compagnons.

La mer autrefois : *Ulysse et les Sirènes (2)*



1. Elle dit, et bientôt paraît la divine Aurore au trône d'or. La plus noble des déesses s'éloigne en traversant son île, et moi je retourne au rivage. J'ordonne à mes compagnons de monter dans le navire et de délier les cordages ; ils obéissent aussitôt, se placent sur les bancs, et tous assis en ordre frappent de leurs rames la mer blanchissante. Circé, la puissante déesse à la voix mélodieuse et aux cheveux ondoiyants, nous envoie un vent favorable qui guide notre navire à la proue azurée et gonfle nos voiles. Lorsque nous avons disposé les agrès, nous nous asseyons tous et nous voguons au gré du pilote et des vents.

2. Alors, quoique affligé, j'adresse ces paroles à mes compagnons :

« Ô mes amis, je vais vous faire connaître les prédictions de la divine Circé ; afin que vous sachiez tous si nous périrons, ou si nous échapperons à la mort qui nous menace. Circé nous défend d'écouter les harmonieux accents des Sirènes ; elle nous ordonne de fuir leurs prairies émaillées de fleurs, et elle ne permet qu'à moi d'entendre leurs chants. Mais aussi vous devez m'attacher avec des cordes et des chaînes au pied du mât élevé pour que j'y reste immobile. Si je vous implore et si je vous commande de me délier, alors entourez-moi de nouveaux liens. »

3. Tandis que j'apprenais à mes compagnons tous ces détails, nous apercevons l'île des Sirènes ; car notre navire était poussé par un vent favorable. Mais tout à coup le vent s'apaise, le calme se répand dans les airs, et les flots sont assoupis par un dieu. Les rameurs se lèvent, plient les voiles, et les déposent dans le creux navire ; puis ils s'asseyent sur les bancs et font blanchir l'onde de leurs rames polies et brillantes. Aussitôt je tire mon glaive d'airain et je divise en morceaux une grande masse de cire que je presse fortement entre mes mains ; la cire s'amollit en cédant à mes efforts et à la brillante lumière du soleil, fils d'Hypérion, puis j'introduis cette cire dans les oreilles de tous mes guerriers. Ceux-ci m'attachent les pieds et les mains au mât avec de fortes cordes ; ils s'asseyent et frappent de leurs rames la mer blanchissante. Quand, dans sa course rapide, le vaisseau n'est plus éloigné du rivage que de la portée de la voix et qu'il ne peut plus échapper aux regards des Sirènes, ces nymphes font entendre ce chant mélodieux :

4. « Viens, Ulysse, viens, héros fameux, toi la gloire des Achéens ; arrête ici ton navire et prête l'oreille à nos accents. Jamais aucun mortel n'a paru devant ce rivage sans avoir écouté les harmonieux concerts qui s'échappent de nos lèvres. Toujours celui qui a quitté notre plage s'en retourne charmé dans sa patrie et riche de nouvelles connaissances. Nous savons tout ce que,

dans les vastes plaines d'Ilion, les Achéens et les Troyens ont souffert par la volonté des dieux. Nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre féconde.
»

5. Tel est le chant mélodieux des Sirènes, que mon cœur désirait entendre. Aussitôt fronçant les sourcils, j'ordonne à mes compagnons de me délier ; mais au lieu d'obéir ils se couchent et rament encore avec plus d'ardeur. En même temps Eurylogue et Périphète se lèvent, me chargent de nouveaux liens qui me serrent davantage. Quand nous avons laissé derrière nous ces rivages et que nous n'entendons plus la voix des Sirènes, ni leurs accents mélodieux, mes compagnons enlèvent la cire qui bouche leurs oreilles et me dégagent de mes liens.

(Homère, *Odyssée*, Livre XII)

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** des mots difficiles : onduyant – les prédictions – les harmonieux accents – des nymphes – les Achéens – Eurylogue

● **Nous expliquons :**

les cheveux onduyants : qui ondulent, comme l'onde sur la mer.

la proue : l'avant du bateau.

les agrès : ce qui sert à manœuvrer le navire (cordages, voiles, etc.).

les nymphes : des créatures qui animent la nature.

les Achéens: les Grecs de la Grèce antique ; ils combattirent les Troyens.

● **Nous réfléchissons :**

- Donnons la signification des mots suivants : *azurée ; un vent favorable ; les prédictions ; nous périrons ; les flots assoupis ; avec plus d'ardeur.*

- Ulysse est-il Troyen ou Achéen ? Comment le sait-on ?

- Qui sont Eurylogue et Périphète ? Comment le sait-on ?

● **Nous dessinons et racontons** comment Ulysse et ses compagnons ont résisté aux sirènes.

Géographie : La plage

Observation :



Des vagues.

Une tempête.

La surface de la mer est-elle immobile ? Que voit-on à sa surface ?

Que se passe-t-il s'il y a beaucoup de vent ? Comment sont les vagues ?
Les pêcheurs vont-ils en mer quand il y a une tempête ?

Que voit-on au bord des vagues ? Cette mousse est de l'écume.

Si nous goûtons de l'eau de mer, que remarquerons-nous ?



Une plage à marée haute.

La même plage à marée basse.

Voit-on le même paysage sur ces deux photos ? Pourtant il y a une grosse différence ; laquelle ?

La mer monte et descend sur la plage, deux fois par jour. Que peut-on faire à marée basse ? à marée haute ?

On voit des rochers sur la plage, à marée basse. Les voit-on quand la mer est haute ? Ces écueils sont dangereux pour les bateaux. Pourquoi ?

La mer, la plage

1. La mer est une **immense** étendue d'eau salée.
2. Son niveau varie : à **marée haute**, il s'élève et la mer « monte » sur le rivage.
Au contraire, la mer « descend » à **marée basse**, découvrant les plages et les rochers. On y trouve des crabes, des coquillages et des algues qui sont des plantes sous-marines.
3. Quand le vent souffle, des **vagues écumantes** agitent la surface de la mer. Plus le vent est fort, plus les vagues sont hautes et violentes. On parle alors de tempête.
Pour se protéger, les bateaux gagnent le port où ils sont à l'abri de la **houle**, derrière la **jetée**.
4. Certaines mers, comme la **Méditerranée** qui est située au sud de la France, n'ont pas de marée.
5. On aime contempler la mer aux couleurs changeantes ; mais les vagues et les courants la rendent parfois dangereuse.

(Géographie, CE1)

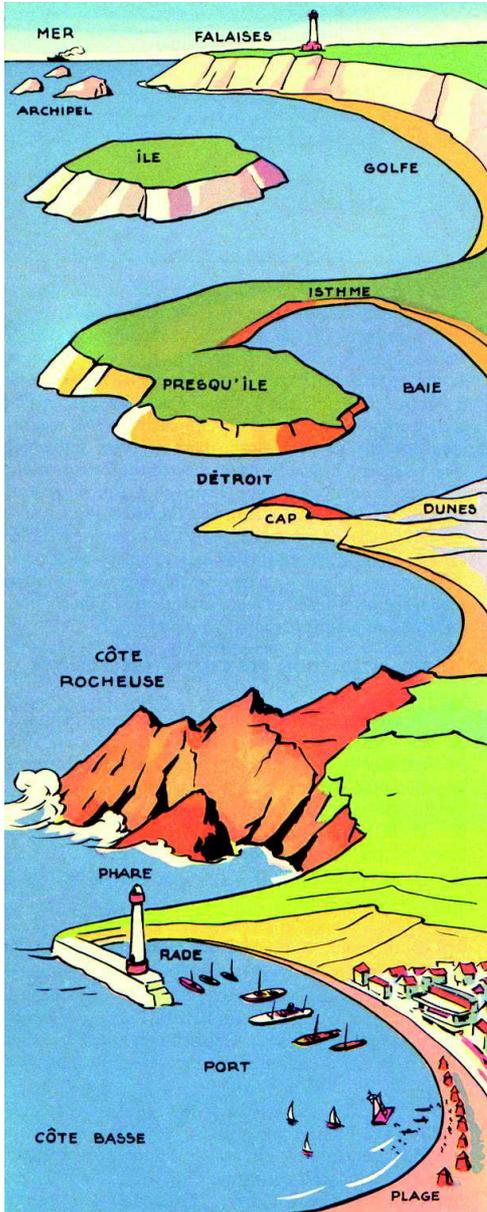
Nous nous entraînons

- **Nous expliquons seuls:** *une étendue ; le niveau ; le rivage ; des plantes sous-marines ; écumantes ; la houle ; la jetée ; les courants.*
- **Nous réfléchissons :**
 - Ulysse a-t-il navigué à marée haute et à marée basse ? Pourquoi ?
 - Comment s'appelle une étendue d'eau douce ?
 - Citons des animaux marins, des plantes sous-marines.
 - Comment fait-on pour récupérer le sel qui est contenu dans l'eau de mer ?
- **Nous dessinons et racontons** *les loisirs et les travaux que les gens peuvent pratiquer lorsqu'ils sont sur une plage.*

Géographie : Le littoral

Observation :

1. On appelle **côte, rivage** ou **littoral**, le territoire qui borde la mer.



2. Certaines côtes sont hautes. Elles se terminent au-dessus de la mer par des roches ou des **falaises** qui sont une sorte de muraille face à la mer.

3. Certaines côtes sont basses. Elles forment des **plages** de sable. Le vent soulève parfois le sable et en fait des hauteurs qu'on appelle des **dunes**. Il en existe de très hautes.

4. La côte va rarement en ligne droite. En général, elle a des avancées, des creux, toutes sortes de découpures. Un **cap** est une pointe de terre qui s'avance dans la mer. Un **golfe**, au contraire, est une partie de la mer qui s'avance dans la terre. Un petit golfe s'appelle une **baie**. Une **rade** est une baie presque fermée, avec une seule ouverture étroite par où entrent et sortent les navires.

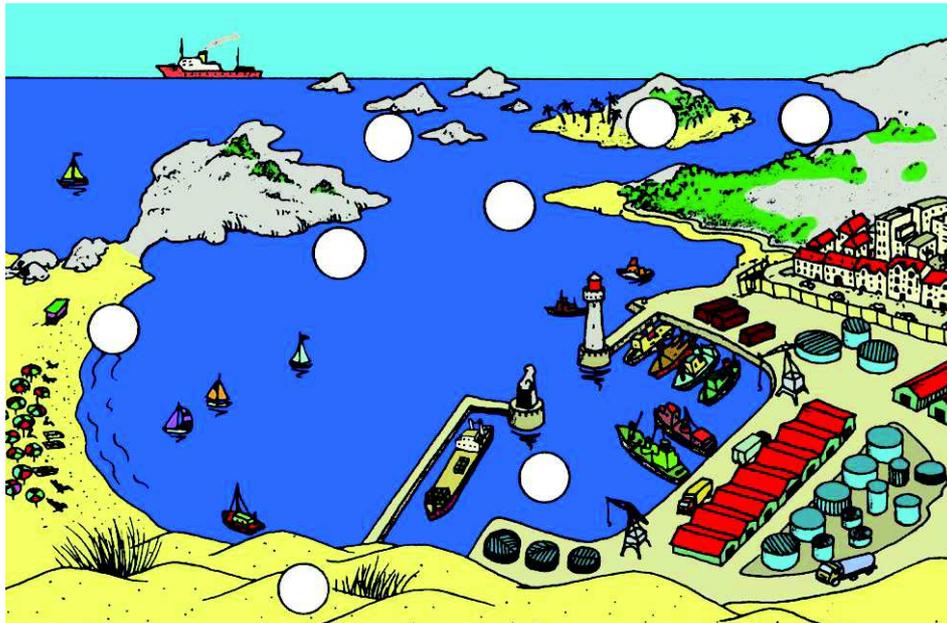
5. Un bras de mer resserré entre deux terres s'appelle un **détroit**. Une bande de terre resserrée entre deux mers s'appelle un **isthme**. Une terre entourée d'eau de tous les côtés s'appelle une **île**.

Plusieurs îles, voisines les unes des autres, forment un **archipel**.

Une terre presque entièrement entouré d'eau est une **presqu'île**.

Une grande presqu'île se nomme

une **péninsule**.



Nous nous entraînons

● Nous réfléchissons :

- Retrouvons sur l'illustration les lieux correspondants aux définitions suivantes :

- 1 : Elle est faite de sable ou parfois de galets.
- 2 : Ce sont de gros tas de sable formés par le vent.
- 3 : Endroit où les navires peuvent se mettre à l'abri.
- 4 : C'est une terre presque entièrement entourée d'eau.
- 5 : C'est une terre entièrement entourée d'eau.
- 6 : C'est une pointe de terre qui s'avance dans la mer.
- 7 : C'est un groupe d'îles assez proches les unes des autres.
- 8 : C'est une avancée de mer dans la terre.

● Nous reconnaissons les lieux sur les photos :



● Nous dessinons et décrivons un cap, un golfe, un baie, une rade, un détroit, un isthme, une île, un archipel, une presqu'île.